SERMON
SVR LA PREMIERE EPISTRE DE S. PIERRE
chap. 1. verſ. 22, 23, 24.

22. Ayans donc purifié vos ames en obeyſſance à verité par l'Eſprit, pour vous addonner à charité fraternelle, ſans feintiſe, aimés l'vn l'autre affectueuſement d'vn cœur pur :
23. Eſtans regenerés, non point par ſemence corruptible, mais incorruptible, aſſauoir, par parole de Dieu viuante, & demeurante à touſiours.
24. Pource que toute chair eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe, l'herbe eſt ſechée, & ſa fleur cheute.

Prononcé à Charenton le 10. *Febv.* 1636.

Par IEAN DAILLE' Miniſtre du ſainct Evangile.

Il eſt imprimé dans ſes Oeuures.

Se vendent à Charenton
Par NICOLAS BOVRDIN demeurant à Paris, rue Neufue du Palais, au Roy de Suede.

M. DC. XXXVI.

SERMON SVR la 1. epiſtre de Sainct Pierre chap. 1. verſ. 22. 23. 24.

L'On dit que le Roi Xerxes, celuy que nos Eſcritures appellent Aſſuerus, regardant vn iour de deſſus un rocher, cette grande armee, qu'il amena de l'Aſie en l'Europe, couvrant le canal de l'Helleſpont, & rempliſſant ſes coſtes, & ſes plages, & toutes les campagnes d'alentour, ſe réiouit premierement, & s'eſtima heureux d'avoir vne telle puiſſance ; & puis ſoudainement ſe prit à pleurer, quand il penſa en luy-meſme, que d'une ſi prodigieuſe multitude d'hommes, qu'il voioit alors ſi braves, & ſi bien de-

liberés, dans cent ans il n'en resteroit pas un seul en vie. A la verité ce barbare auoit raison, puis que ni lui, ni ses gens ne connoissoient point d'autre vie, que celle de la terre, & qu'apres y avoir vescu en bestes ils devoient en suitte perir entierement, (comme dit le Psalmiste) bien qu'à mon avis leur folie estoit encore plus digne de ces larmes, que leur condition: qui estans d'vne si foible nature, & d'une si courte duree, auoient l'audace d'outrager le ciel & la terre, & de faire insolemment la guerre à Dieu, & aux hommes. Mais quant à nous, Freres bien-aimez, qui sçavons qu'en despoüillant cette vie nous en revestirõs une autre beaucoup plus excellente, & qu'en sortant de ce pavillon terrien nous entrerons en la maison celeste, portans dans cet homme exterieur une nature immortelle, tant s'en faut, que nous deuions pleurer, sous ombre, que ni de cette compagnie, ni des autres assemblees

Ps. 49. 13.

en diuers lieux à meſme fin, il ne reſtera pas un homme deſſus la terre à cent ans d'icy, que tout au contraire nous avons ſuiet de nous conſoler & reiouir, puis qu'à le bien prendre cela ne ſignifie autre choſe, ſinon que nous ne ſerons pas long temps miſerables, & que nous commencerons bien toſt à eſtre parfaictement heureux. Car encore que noſtre chair & ſes œuvres, comme nées d'une cauſe terrienne & periſſable doivent prendre fin, ſi eſt-ce que ce nouvel homme, que Ieſus Chriſt a formé en chacun de nous d'vn celeſte & eternel principe par ſa grace, & à ſon image, cettui-là dis ie, vivra touſiours comme ſon autheur, ſans craindre, ni eſprouver les traits de la mort. L'Apoſtre nous repreſente ces deux verités dans le texte, que vous avés oüi, c'eſt à ſçauoir, & de la vanité de la chair, & de la fermeté & immortalité de l'eſprit. Car pour fonder ce qu'il poſoit cidevant, que tous les fidelles ſont

nos freres, dignes par conſequẽt de cette intime & ardente affection, qu'il veut que nous leur portions, il nous ramene à cette bien-heu-
Iean 1. reuſe generation, par laquelle, &
12.13. eux & nous avons eſté faicts enfans
*Iacq.*1. de Dieu, & les premices de ſes
18. creatures; & nous monſtre que nous ſommes tous nais d'une meſme ſemence immortelle. Car il dit premierement, *que nous ſommes regenerés, non point par ſemence corruptible, mais incorruptible, à ſçauoir par la Parole de Dieu viuante & demeurante à touſiours.* Puis pour eſclaircir cette incorruptible fermeté de la Parole de Dieu, il la compare avec la gloire de la chair vaine, & periſſable; *Pource que toute chair* (dit il) *eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme, comme la fleur de l'herbe: L'herbe eſt ſechee, & ſa fleur eſt cheute: Mais la Parole du Seigneur demeure eternellement, & cette eſt la Parole qui vous a eſté evangelizee.* Ainſi pour vous donner une entiere expoſition de ce texte, nous

aurons deux poincts à traicter : premierement, de noſtre regeneration, & de l'incorruptible ſemence dont elle ſe fait ; & puis en ſecond lieu de la vanité de la chair, qui lui eſt oppoſee, & de toute ſa gloire.

Ie preſuppoſe d'entree, ce que nul de vous ne doit ignorer, que la regeneration eſt le changement qui ſe fait en nous, lors que de la nature nous paſſons en la grace, & du tronc du premier Adam ſommes entés dans le ſecond, c'eſt à dire lors que d'hommes animaux nous devenons Chreſtiens. Ce changement s'appelle *generation*, parce qu'il nous reveſt d'vne nature toute autre, que n'eſt celle, qui nous a eſté laiſſee par Adam: autre, non à la verité en ſa ſubſtance, & quant au fonds de ſon eſtre, mais bien en ſes qualitez, qui ſont tellement changees qu'elle devient ſpirituelle, celeſte, ſaincte, immortelle, au lieu qu'elle eſtoit animale, terrienne, ſoüillee de peché, maudite & periſſable. Ce changement

s'appelle *regeneration*, & non *generation* ſimplement, parce que nul homme ne naiſt ſelon l'eſprit qui ne fuſt deſia nay auparavant ſelon la chair : nul n'eſt engendré en Chriſt qui ne l'euſt premieremẽt eſté en Adam ; de façon qu'en l'eſtat où eſt auiourd'huy le genre humain, ce n'eſt pas icy noſtre premiere & originaire naiſſance ; c'en eſt vne ſeconde qui ſurvient à la premiere, ſelon le langage de Ieſus Chriſt à Nicodeme, *Sinon que quelqu'vn ſoit nai derechef il ne peut veoir le Royaume de Dieu.* Ie ne marreſteray point à diſputer de la maniere de cette regeneration, de l'eſtre dont elle nous deſpouille, de celuy dont elle nous reveſt, de ſa cauſe & de la vertu & efficace, dont elle agit pour nous regenerer. Seulement ai-ie à vous parler avec l'Apoſtre de l'incoruptible ſemence, dont nous ſommes regenerez, qui eſt la parole de Dieu, comme il s'en explique lui-meſme, quand pour monſtrer que la ſemence de

Iean 3. 3.

noſtre regeneration eſt incorruptible, il allegue que la parole de Dieu demeure eternellement: hors de propos s'il n'entend, que cette parole de Dieu eſt veritablement la ſemence, dont nous ſommes regenerez. Et pour bien comprendre ce qu'en dit S. Pierre, il faut veoir premierement, qui eſt cette parole de Dieu, & puis les qualitez, qui lui ſont ici attribuées *d'eſtre vivante & demeurante à touſiours*, & finalement conſiderer comment *elle eſt la ſemence de noſtre regeneration.*

Nous appellons *parole de Dieu* la doctrine, qu'il a revelee extraordinairement aux hommes par la voix de ſon Sainct Eſprit. Car bien qu'il ſoit l'autheur, & de toutes les verités que connoiſſent les hommes, & de la lumiere du ſens & de l'entendement, par lequel ils les connoiſſent: ſi eſt-ce neantmoins, que l'on n'appelle point *Parole de Dieu*, ce qu'ils apprennent par la contéplation des creatures, mais ſeulement ce que le

Seigneur leur a declaré lui-meſme par l'organe de quelque prophete, à qui il ſe ſera immediatement communiqué pour cét effect. Tel le eſt la doctrine du vieil & du nouveau Teſtament, née, non comme les autres ſciences, de l'eſtude, ſpeculation, & experience des hommes, mais de l'enſeignement de Dieu, qui *ayant jadis à pluſieurs fois & en pluſieurs manieres parlé aux peres par les prophetes, a parlé à nous en ces derniers iours par ſon Fils.* Mais bien que l'on puiſſe en general nommer *parole de Dieu*, toute la doctrine, qu'il a revelee en cette ſorte : neantmoins l'Apoſtre prend icy ces mots en un ſens plus reſtreint. Car par la *parole de Dieu* il n'entend que le ſeul Euangile de Ieſus Chriſt preciſement, & non auſſy quant & quant les autres parties de la revelation divine. Cela paroiſt premierement par la nature de la choſe meſme. Car cette *parole de Dieu*, dont il eſt ici queſtion, eſt la ſemence de noſtre regeneration. Or il n'y a

Heb. 1. 1. 2.

que le ſeul Evangile de Ieſus Chriſt ou promis, ou accomply & exhibé, qui ait la vertu de vivifier, la loy, l'autre partie de la revelation divine, en l'eſtat où nous ſommes maintenant ayant une force meurtriere, qui tüe les hommes : à raiſon dequoy elle eſt appellee par S. Paul *un miniſtere de mort & de condemnation.* Secõdement, l'Apoſtre nous l'explique expreſſement ainſi au dernier verſet de ce chapitre, *Ceſte parole du ſeigneur* (dit-il) *eſt la parole, qui vous a eſté evangelizee*, c'eſt à dire, l'Evangile à eux preſché par les Apoſtres & diſciples du Seigneur. En effect c'eſt le ſtile des eſcriuains du Nouveau Teſtament, d'entendre preciſement & ſimplement l'Euangile par la *parole de Dieu*; comme quand S. Paul veut que l'on prie, afin *que la parole du ſeigneur ait ſon cours, & ſoit glorifiée*; quand il dit qu'il *n'eſt pas maquignon de la parole de Dieu*, & *qu'il ne falſifie point la parole de Dieu*, & qu'il a eſté fait miniſtre de l'Egliſe, ſelon la diſ-

2. *Cor.* 3. 7. 9.

2. *Theſ.* 3. 1.

penſation qui luy a eſté dõnée *pour*
Col. 1. *accomplir la parole de Dieu*, & ainſi
25. dans une infinité d'autres lieux où
2. Tim. la Parole de Dieu ſignifie clairemẽt
2. 9. la doctrine de l'Euangile : & peut
Tit. 1. eſtre ſeroit il difficile d'en trou-
3. & 2. ver dans le nouveau Teſtament,
5. &c. où ces mots ſe prenent autrement.
Car c'eſt une figure familiere à ces autheurs ſacrés, que nous vous remarquõs ſouvent dans leurs livres d'approprier les noms communs à pluſieurs ſuiets à celuy de tous, qui eſt le plus excellent, comme quand ils appellent *vie* ſimplement celle qui eſt la plus precieuſe & la plus ſouhaitable, la ſpirituelle & Chreſtienne: quand ils nomment ſimplement *Fils de David*, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt le plus excellent de toute la poſterité de David. Or il eſt ſans difficulté, que de toutes les parties de la parole de Dieu, l'Evangile eſt la plus haute & la plus admirable. La doctrine de la loy n'eſtoit pas ſi fort éleveé au deſſus de nous, que l'hom-

me n'en peuſt concevoir quelque choſe de luy-meſme, comme il paroiſt par les philoſophes Payens, qui nous deſcrivent pluſieurs devoirs qu'elle nous preſcript, bien que iamais ils n'euſſent ouy les oracles des Prophetes. Du moins eſt il tout aſſeuré, qu'elle eſtoit fort bien entendue des Anges: Au lieu que l'Evangile eſt une ſecrete & abſtruſe ſapience, qui ſurpaſſe l'intelligence & des hommes & des Anges: que Dieu ſeul pouvoit reveler, & dont les cieux & la terre ſe fuſſent teus eternellement, s'il n'euſt daigné nous en parler luy-meſme. Auſſi fut-ce Moyſe qui donna la loy: ce furent les Anges qui la prononcerent, & la diſpoſerent, comme nous l'apprend ſainct Paul; au lieu que c'eſt le Seigneur de gloire Dieu lui meſme fait chair, qui a enſeigné l'Evangile de ſa propre bouche. Ie ne dis rié de ſes effects, incomparablement plus excellens, que ceux de la loi. Seulement aiouſterai-ie encore l'avan-

Gal. 3. 19.

tage qu'il a d'eſtre ſa fin & ſa perfection, la loi n'ayant eſté donnee, & ne nous ſervant en effect, que pour nous conduire à l'Evangile, pour preparer nos cœurs à le deſirer & à le recevoir. C'eſt donc à raiſon de cette excellente perfection que les Apoſtres donnent à l'Evangile le nom *de parole de Dieu* ſimplement & preciſement. Or S. Pierre attribue deux qualitez à cette parole, l'une, qu'*elle eſt vivante* : l'autre qu'*elle demeure à touſiours*. Ie ſçai bien que les termes du texte Grec ſont tellement couchés que l'on peut auſſi rapporter ceux-ci à Dieu, & non à ſa Parole ſeulement : comme ſi l'Apoſtre avoit ſimplement voulu dire, que Dieu, l'autheur de cette parole, qui nous a eſté evangelizee, *eſt vivant*, & qu'*il demeure eternellement* : & ie n'ignore pas, que Dieu eſt ſouvent ainſi qualifié dans l'Eſcriture pour le diſtinguer, non ſeulement d'avec les idoles, ces mortes & inſenſibles divinitez, qu'ado-

roient iadis les pauvres Payens en la folie de leurs cœurs : mais auſſy d'avec toutes les creatures, qui quelques vives qu'elles ſoient n'ont qu'une legere étincelle & une vaine ombre de vie au prix de Dieu, la ſource de la vie, qui ſeul vit neceſſairement, eſtant abſolument impoſſible, qu'il ne ſoit point vivant, au lieu que tout le reſte ne vit que par ſa volonté, preſt à retourner dans le neant s'il le cõmande : ce que S. Paul dit des hommes particulierement, ſe pouvant dire de toutes choſes en general, qu'elles n'ont vie, mouvement, & eſtre qu'en Dieu. Ie confeſſe que l'eloge de l'Eternité lui eſt ordinairement donné en meſme ſens, parce qu'il eſt ſeul ſans commencement & ſans fin, qui poſſede un eſtre plein, ferme, & abſolu, eſtant touſiours conſtamment un meſme Dieu Fort d'eternité en eternité, qui voit rouler bien bas au deſſous de ſes pieds les mois, les ans, & les ſiecles, ſans que leurs infinies

revolutions puiſſent iamais apporter aucune variation, ni changement à ſa tres-ſaincte & tres glorieuſe nature : au lieu que l'eſtre de toutes les autres choſes a commencé & ſe perpetue en coulant & en s'éloignant touſiours de ſa ſource, comme une riviere, ſans arreſter ni faire ferme nulle part, acquerant, ou perdant & paſſant cõtinuellement d'un eſtat en un autre. I'avoue encore que cette expoſition ne s'accorde pas mal avec le deſſein, qu'a S. Pierre de nous recommander l'excellence de l'Evangile, qui ſe reconnoit par la perfection de ſon autheur. Mais puis que l'Apoſtre meſme dans le verſet 25. appliquera incontinent cette qualité à la parole de Dieu, en diſant qu'*elle demeure eternellement*, il me ſemble que c'eſt violenter ſes termes que de vouloir les rapporter ailleurs en cét endroit. Certainement il n'eſt pas ſeul, qui appelle l'Evangile de Ieſus Chriſt *une parole vivante*. L'epiſtre aux Hebrieux lui

lui donne la meſme qualité. La *Parole de Dieu*, dit-elle, *eſt vivante, & plus penetrante que nulle eſpee à deux tranchans.* Car bien que cette Parole ne ſoit pas à proprement parler un ſuiet vivant, mais ſeulement une expreſſion du conſeil de Dieu, & de la bonne volonté, qu'il a pour les hommes en Ieſus Chriſt, ſi eſt ce que par une figure aſſez commune en tous langages, elle eſt appelee *vivante*, tant à cauſe de ſa nature, qu'à raiſon de ſes effects. A cauſe de ſa nature; Car les doctrines de toutes les ſectes, & religions du monde ne ſont, que de froids & morts enſeignemens : au lieu que l'Evangile eſt une parfaicte repreſentation de tous les miniſteres du ſalut. Ce que la nature & la loi meſme nous apprend de veritable, n'eſt qu'une ombre, & un obſcur, & noir crayon de la volōté de Dieu: mais l'Evangile en eſt une vive image. Auſſi n'eſt ce qu'entre les Chreſtiens, que Ieſus Chriſt, la *Heb.* 4. 12.

plenitude de Dieu, eſt pourtrait
Gal. 3. devant les yeux des hommes. Cet-
1. te ame de la verité manque à toutes les autres diſciplines. Mais l'Evangile eſt auſſi nommé une *parole vivante*, à cauſe de ſon admirable efficace à émouvoir les cœurs des hommes. Car nous appellons *vivantes* les choſes, qui font ſentir leur vertu. Or il n'y eut iamais doctrine, qui fiſt de ſi ſoudaines, & ſi fortes impreſſions dans nos eſprits, en renverſant tout l'eſtat de fonds en cõble en un moment: d'où vient qu'elle eſt par fois comparée à *un feu*, & quelques fois à *une lumiere*, les choſes les plus actiues qui ſoyent au monde. Mais elle a encore ceci de propre (comme nous l'orrons incontinent) qu'elle eſt ſeule capable de donner la vraye vie aux hommes, ce que ne ſçauroit faire ny la Philoſophie, ni la loi: & c'eſt pourquoy elle eſt nommee *la parole de vie* dans l'epi-
Phil. 2. ſtre aux Philippiens.
16. Quant à l'autre qualité que lui

attribuë l'Apoſtre d'eſtre *permanente à touſiours*, & comme il parle dans le verſet dernier *de demeurer eternellemẽt*, le ſens en eſt aſſez clair. Car puis que ce n'eſt autre choſe, qu'une declaration de la volonté de Dieu, qui eſt (comme chacun ſçait) conſtante & immuable de tout poinct, il faut bien dire de neceſſité qu'elle *demeurera auſſi à iamais*. Les ſciences des hõmes changent. L'on adore en un ſiecle les opinions, que l'on avoit anathematizées en un autre. Mais cette doctrine de Dieu retient touſiours ſes maximes. Leur verité eſt ferme & inebranlable à jamais. La loi de Moyſe meſme n'a pas touſiours duré; elle a eſté caſſée apres avoir fait ſon temps. Mais cette ſeconde alliance de l'Evangile ſera auſſi ferme, que les reglemens du iour & de la nuit, comme diſoient les anciens Prophetes. *Ier.* 31. 35.

Telle eſt cette *parole de Dieu*, dont il eſt queſtion dans noſtre texte. L'Apoſtre dit, que *c'eſt la ſemence*

incorruptible dont nous ſommes regenerez. S. Iacques enſeigne conformément, que c'eſt *par la parole de verité, que Dieu nous a engendrés de ſon propre vouloir*; & noſtre Seigneur dans ſes paraboles repreſente l'Evangile ſous l'image de la ſemence que l'on iette en terre, & l'explique expreſſément ainſi à ſes diſciples, *La ſemence* (leur dit-il) *c'eſt la parole de Dieu.* Car comme dans les generations naturelles, c'eſt le grain, par exemple le pepin, ou le noyau, qui eſtant receu dans le ſein de la terre, par une ſecrete, mais admirable vertu, pouſſe ſon germe, & l'éleve peu à peu, & agiſſant touſiours le conduit à ſa perfection, & en fait finalement une herbe, ou un arbre; de meſme auſſi dans ce divin ouvrage de noſtre regeneration ſpirituelle, la parole, comme une graine celeſte, eſtát receuë dans le cœur de l'homme, y travaille avec une force incroiable; elle y produit une nouvelle creature, qu'elle ébauche premierement, s'il faut ainſi dire,

Iacq. 1. 18.

Luc 8. 11.

& l'anime d'une mince & foible vie, qui ne tient qu'a un filet, puis elle polit & forme ſon ouvrage, le diſtingue en ſes parties, lui donne la force & la vigueur neceſſaire, tant qu'elle l'ait amené à ſa perfection. C'eſt pourquoy l'Apoſtre S. Paul dit, que l'Euãgile *eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tous croians;* parce que c'eſt le moien dont il a voulu ſe ſervir pour communiquer la vie celeſte aux hommes de ſon bon plaiſir, eſtabliſſant pour cet effet les Miniſtres de l'Evangile, ſes laboureurs myſtiques, qui ſement par tout cette parole de vie. Mais tout ainſi qu'en la nature, quelque vive & genereuſe que ſoit une ſemence, elle ne produit point ſon effet, ſi le terroir où on la iette n'a des diſpoſitions convenables, & une puiſſance de recevoir proportionnée à la puiſsãce qu'elle a pour agir: de meſme auſſi dans le labourage celeſte, quelque vivante & efficacieuſe que ſoit la parole Evangelique, elle ne fera neantmoins

Rom. 1. 16.

aucun fruict, ſi les cœurs où elle eſt ſemée ne ſont bien preparez & diſpoſez à la recevoir. Paul & Apollos auront beau planter & arrouſer, & uſer en ce travail de toute l'induſtrie poſſible. Si le fonds eſt ingrat & ſterile, ils ne gaigneront rien. Et c'eſt là que ſe deſploie la vertu ſecrete du S. Eſprit, non à ietter lui-meſme la parole dans les ames humaines (c'eſt ce qu'il laiſſe faire à ſes ſerviteurs,) mais bien à nettoier & amander leur fonds, & à les preparer en ſomme à recevoir avec foi cette ſalutaire ſemence; comme vous voyez dans l'hiſtoire des Actes, qu'il ouvrit le cœur de
Actes 16. 14. Lydie, afin que la predication de Paul y entraſt: & c'eſt ce que l'Eſcriture appelle percer l'oreille, circoncir le cœur, y eſcrire la loi de Dieu, & nous reveler ſon ſecret. D'où paroiſt qu'en la grace, l'Eſprit de Dieu, ſon Evangile & ſes Miniſtres agiſſent tous en l'œuvre de noſtre regeneration: tout ainſi qu'en la nature le Soleil, le grain

& le laboureur travaillét tous pour la production du froment. La parole eſt comme le grain; le Miniſtre reſſemble au laboureur, & le S. Eſprit eſt comme le Soleil. Et bié qu'en comparaiſon de l'Eſprit, la parole & celui qui la preſche facent fort peu de choſe; d'où vient que S. Paul dit, que celui qui plante, & celui qui arrouſe ne ſont rien, tout de meſme qu'en l'agriculture terrienne la vigueur de la graine, & l'induſtrie du laboureur, n'eſt rien au prix de l'efficace du Soleil; neantmoins à conſiderer les choſes en elles-meſmes, & hors de cette comparaiſon, comme les forces des graines & ſemences naturelles ſont grandes, & le travail du laboureur important; auſſi eſt il certain, qu'en la grace, & la vertu de la parole eſt admirable, & le miniſtere du Predicateur n'eſt pas à meſpriſer non plus. Il faut donc diſtinguer ces cauſes, & leur rendre à chacune ce qui leur eſt deu, & à raiſon dequoi noſtre regeneration leur eſt attri-

buée en divers endroits ; à la parole, comme en ce lieu, & en celui que nous avons desia allegué de S. Iacques ; aux miniſtres, comme quand S. Paul dit, qu'il a engendré les Corinthiens : & ailleurs qu'il a engendré Oneſime en ſes liens ; au S. Eſprit le maiſtre & ſurintendant ſouverain, qui gouverne tout cet ouvrage ; comme en ſain& Iean, *ſi quelqu'vn n'eſt nai d'eau & d'Eſprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu* : & ailleurs il dit, *que nous ſommes nais de Dieu*. Iugez, Fideles, ſi nous n'avons pas tous les ſujets du mõde de nous plaindre de ceux de Rome, qui traitent ſi indignement cette parole de Dieu, que l'Apoſtre releve ſi haut. Il l'appelle une *parole vivante*. [a] Ces Meſſieurs-là nomment *une lettre morte, un nez de cire*, qui ſe tourne à l'appetit des heretiques & des impies. L'Apoſtre dit qu'elle eſt conſtante, ferme & permanente à touſiours. Ces Meſſieurs tiennent, qu'elle peut recevoir divers ſens, ſelon la diverſité

1. *Cor.* 4. 15. *Phil.* 10.

Iean 3. 5. & 1. *Iean* 5. 1.

[a] *Char. verſ.* 3. *ch.* 2. *Quintin. ſur le ch.* 39 *des Preſcript. de Tertull.* *Cuſan ep.* 2. *ad Boh.*

ſité des temps, s'accõmodant aux humeurs & aux maximes de l'Egliſe. S. Pierre dit que c'eſt d'elle que nous ſommes regenerez; que c'eſt elle qui nous fait Chreſtiens. Nous auons oui dire autresfois à ces Meſſieurs, que la prendre pour ſeule regle de noſtre foi, eſt fonder l'atheiſme & l'impieté. En fin ils tiennent que c'eſt l'Egliſe qui lui donne par ſon teſmoignage ce qu'elle a de force & de vertu ſur nous: & leurs plus illuſtres eſprits n'ont point eu d'horreur d'eſcrire, que ſans l'Egliſe elle ne ſeroit non plus croiable, que les fables d'Eſope, & l'Alcoran de Mahomet. Comment dit donc S. Pierre, qu'elle eſt la ſemence de noſtre regeneration? Le laboureur jette la ſemence en terre, ie l'avouë, & auſſi accordé-ie que c'eſt aux officiers de Dieu (qu'ils appellent l'Egliſe) à ſemer l'Evangile. Mais le laboureur ne donne point à la ſemence la vertu qu'elle a de germer & de produire du bled. Diſons donc que l'Egliſe ne don-

Le ſieur Regoult conferãt auec M. Meſtrezat.

Bellarmin. l. 4. de verbo Dei c. 4. Baile en ſon Catechiſme traitt. 1.

ne point non plus à la parole cette admirable efficace qu'elle a de vivifier nos cœurs, & d'y former un nouvel homme. Elle l'a receuë du ciel; elle l'a imprimée en elle-meſme, & la fait ſentir où elle eſt ſans l'intervention d'aucune autorité humaine.

Mais l'Apoſtre ne dit pas ſimplement, que la parole de Dieu eſt la ſemence dont nous ſommes regenerez. Il ajouſte encore, que c'eſt vne ſemence incorruptible, par où elle eſt ſeparée d'avec les graines, & les origines des choſes terriennes, qui ſont toutes d'une nature periſſable, incapables par conſequent de rien produire, qui ne ſoit auſſi ſujet à l'alteration & à la corruption. Mais comme l'Evangile a vne origine celeſte, ainſi eſt-il d'une pure, ſimple & immuable nature; & tel qu'il eſt en ſoy, tel eſt-il en ſes effets. Car puis que les choſes ſuivent la nature de leurs principes, ſelõ la maxime du Seigneur,

Iean 3. 6. *Ce qui eſt nai de la chair, eſt chair, &*

ce qui eſt nai de l'Eſprit, eſt eſprit: il faut conclurre que ces nouveaux hommes, qui ſont engendrez de l'Evangile, ſont donc auſſi incorruptibles, & que jamais ils ne perdront cet eſtre nouveau, dont ils ont eſté reveſtus. Or ils le perdroient, s'il ſe pouvoit faire qu'ils décheuſſent de la foi & du ſalut, comme pretendent quelques-uns. Diſons donc encore, qu'il n'eſt pas poſſible ſelon la doctrine de l'Apoſtre, que ceux qui ſont vraiement regenerez par la parole, déchoent de la foi & du ſalut entierement, & finalement. S. Iean en apporte encore cette raiſon, *Parce* (dit il) *que la ſemence de Dieu demeure en eux, & ne peuvent pecher, parce qu'ils ſont nais de Dieu.* 1. Iean 3. 9. Ce n'eſt pas qu'ils ſoient d'eux-meſmes aſſez forts pour garder & conſerver ce treſor. Mais la vertu de la parole agit en eux, & accomplit la puiſſance de Dieu en leur infirmité. Par tout où cette ſemence eſt receuë à vie, elle y jette des racines ſi profondes, &

y eſtablit & gouverne ſi bien ſon ouvrage, que les ardeurs & les vents le frappent en vain. Ce qui eſt havi par le Soleil, ou eſtoufé par les eſpines, n'a jamais eſté ſa vraye production. Ce n'en eſtoit qu'une apparence. Car le cœur qui a vne fois conceu cette divine ſemence, n'en perd jamais le fruit. Et c'eſt pourquoi noſtre Seigneur dans l'expoſition de la parabole du ſemeur, dit bien que celui qui porte fruit, c'eſt à dire celui qui perſevere & qui reſiſte aux tentations, *a ouï & entendu la parole*, mais des autres il dit ſimplement, qu'ils l'ont ouïe. Signe evident, qu'entre ceux dont l'iſſuë eſt differente, il y a eu de la difference dés le commencement, bien que nous ne l'apperceuſſions pas, & que celui qui abandonne Ieſus-Chriſt, n'a jamais eſté ſemblable à celui qui le ſuit conſtamment, bien que l'œil de la chair en ait quelquesfois iugé autrement.

Matt. 13. 23. 19. 20. 22.

Voila, mes Freres, quelle eſt & la ſemence de noſtre regeneration

ſpirituelle, & la nature qu'elle produit en nous, immortelle & incorruptible l'une & l'autre. L'Apoſtre afin que nous apprenions à mettre cette dignité à ſon vrai prix, nous repreſente à l'oppoſite la vanité des productions de cette autre ſorte de ſemence, qu'il a appellée *corruptible*, d'où naiſt la chair, & toute ſa ſuite. Car au lieu que les creatures engendrées de la parole de Dieu ſont incorruptibles, & permanentes à touſiours, ſans que les accidens du monde, ni la tirannie de la mort, ni la force du ſepulcre en puiſſent venir à bout; les choſes au contraire qui naiſsét d'une ſemence corruptible, ont toutes une nature muable, ſujette à la violence de mille & mille accidens, capables de les desfaire en un inſtant, & en fin a cette épouvantable faux, dont Dieu a armé le temps pour abbatre & aneantir peu à peu tout ce qui ſubſiſte ſur la terre. L'Apoſtre applique cette penſée à l'homme particulierement, tel qu'il eſt mainte-

que l'homme eſt appellé *chair*, *Toute chair eſt comme l'herbe*, tout exprés pour ſignifier la foibleſſe & mortalité de noſtre nature. Car le mot de *chair*, emporte touſiours cela dans l'Eſcriture, ſignifiant une nature humaine, non ſimplement conſiderée en quelque forme d'eſtre que ce ſoit, mais reveſtuë de cette condition animale & mortelle, que nous avons receuë d'Adam. D'où vient que S. Paul bannit *la chair & le ſang* du royaume celeſte, parce que cette infirmité, à laquelle eſt maintenant ſujette noſtre nature, & qui eſt proprement ſignifiée par le mot de *chair*, n'aura point de lieu en nous apres la reſurrection bien-heureuſe. Et c'eſt pourquoi auſſi l'epiſtre aux Hebreux nomme le temps du ſeiour de Ieſus-Chriſt en la terre, *les iours de ſa chair*; parce que ſa nature humaine fut ſeulement pour lors ſuiette aux infirmitez & aux baſſeſſes ſignifiées par le mot de *chair* (excepté celle du peché, qui n'eut ia-

1. *Cor.* 15. 50.

Hebr. 5. 7.

mais de lieu en lui) mais eſt maintenant reveſtuë d'une ſouveraine gloire. Ici donc la chair, dont parle S. Pierre, eſt cette nature animale, que tous les hommes reçoiuent de leurs peres par la naiſſance charnelle, & qui d'Adam ſa premiere ſource, eſt coulée iuſques à nous, & coulera iuſques à la fin de ce ſiecle, ſe diviſant en une infinité de petits ruiſſeaux, autant comme il y a d'hommes, mais retenant par tout conſtammẽt la teinture & les qualitez de ſon origine, la foibleſſe, la mortalité & le peché. Secondement l'Apoſtre par *la gloire de l'homme*, & le Prophete par *la grace de la chair*, entendent toute la beauté & excellence de l'homme animal & mondain. Car l'Eſcriture emploie ſouvent le mot *de grace* pour ſignifier les choſes qui rendent vn ſuiet agreable, comme la beauté, la gentilleſſe, & autres tels ornemens, *la grace trompe* (dit le Sage) *& la beauté s'énanouït*; où il eſt clair que par la grace il entend

Prov. 31.30.

la bonne façon & l'éclat de la beauté. Le mot de *gloire*, a auſſi le meſme ſens; ſauf qu'il aioute quelque poids à l'autre, ſignifiant non ſimplement une beauté, mais une fleur & une lumiere de beauté; & c'eſt ainſi qu'il faut prendre cette *gloire* du Soleil, de la Lune, des eſtoiles, des corps celeſtes, & des corps terreſtres, dont parle S. Paul: *Leur gloire* eſt ce qu'il y a de beau & d'eſclatant en leur nature. Ainſi *la grace* ou *la gloire de la chair* comprend en ce lieu tous les ornemens des hommes, qui les rendent ou agreables aux autres, ou contens & glorieux en eux-meſmes, la couleur (ſi i'oſe ainſi parler) & la lumiere de leur nature; comme les perfections, ſoit naturelles, ſoit acquiſes, du corps & de l'eſprit, la beauté, la force, l'agilité, la ieuneſſe, la ſanté, la vivacité des ſens, la netteté & la promptitude de l'entendement, la ſolidité du iugement, les merveilles de la memoire, l'eloquence, le grand & profond ſçavoir, la facilité des

1. Cor. 15. 40. 41.

mœurs, & la douceur & gentilleſſe de la converſation. Ie mets encore en ce rang les biens, que le monde appelle de *fortune*, la nobleſſe, les richeſſes, le credit, la puiſſance, les dignitez, les couronnes & les diademes, le comble des grandeurs humaines, la reputation & le haut renom. C'eſt là à mon advis toute *la gloire de la chair*; C'eſt ce qui cache ſes laideurs & ſes imperfectiõs interieures; C'eſt ce qui lui donne du luſtre, & qui la rend agreable à des yeux mondains. Mais eſcoutez, pauvres humains, le iugemẽt qu'en donna iadis la voix du ciel par le commandement de Dieu, & que l'Apoſtre nous repreſente encore en ce lieu, *Toute chair*, dit-il, *eſt comme l'herbe, & toute la gloire de la chair, comme la fleur de l'herbe. L'herbe eſt ſechée, & ſa fleur eſt cheute.* Voyez comment il abat toute voſtre gloire dés le pied, comparant voſtre nature meſme à une herbe, & toute cette pompe, dont vous la déguiſez, à la fleur d'une herbe. Ne

vous plaignez point de cette ſimilitude, comme ſi elle vous outrageoit. Elle eſt ſi propre, & reſpond ſi exactement à ſon ſuiet, qu'il ſemble à n'en point mentir, que la nature en parant & deſpouïllant ainſi les herbes de cette vaine beauté, ait eu deſſein d'y peindre l'image de voſtre condition, & vous remontrer hautement, comme diſoit iadis l'un des plus grands eſprits de Rome, que les choſes qui fleuriſſent le plus pompeuſement, ſont celles qui ſe fleſtriſſent le pluſtoſt. Regardez-moi ou l'un de ces lys, dont le Seigneur a preferé la beauté à toute la gloire des habits du Roi Salomon, ou l'œillet, la merveille du ſiecle precedent, ou la tulippe, la paſſion de cettui-ci. Se peut-il rien imaginer de plus beau, ſoit pour la forme & le compartiment de la fleur, ſoit pour l'eſclat & la lumiere de la couleur? Tous vos arts, quelques miraculeux qu'ils ſoient, cedent ici à la nature, & ſont contraints de confeſſer que

Pline.

Mat. 6. 28. 29.

cette infinie induſtrie dont ils ſe vantent, ne ſçauroit rien faire ſi parfait qu'une petite fleur. Où eſt l'œil que cette veuë ne raviſſe ? Où l'eſprit qui entrant dans vne particuliere conſideration de toute cette beauté, n'avouë que celui-là avoit raiſon qui nomma le premier les fleurs, *les eſtoiles de la terre* ? Mais apres tout, cette beauté ſi pure & ſi éclatante n'eſt qu'vn ieu de la nature, un faux maſque, un fard trompeur, qui peint & honore le dehors, couvrant au fonds une matiere qui n'eſt en rien plus excellente que celle de l'eau & de la bouë, pleine de tant de foibleſſe, qu'il ne faut qu'un petit coup de vent, un rayon du Soleil, la main d'un enfant, les dents d'un ver, pour ruiner toute cette gloire en un inſtant ; & ſi la force de dehors l'eſpargne, touſiours ſera-elle trahie par ſa propre infirmité. Elle ſechera & ſe fannira d'elle-meſme, & tombera toute par pieces en cette meſme terre, d'où elle eſtoit yenuë.

Iugez, mondains, ſi ce n'eſt pas là voſtre embleme? le pourtrait & de voſtre nature, & de ſa gloire? Ie confeſſe que ces perfections qui paroiſſent dans vos corps, & en vos eſprits, ſont de belles & agreables lumieres. Ie ne meſpriſe pas meſme les graces, dont vous les embelliſſez par le dehors, le luſtre de voſtre extraction, la pompe de vos richeſſes, l'eſclat de vos dignitez & de voſtre nom. Ie veux bien que tout cela s'appelle *gloire*. Mais auſſi ne pouvez-vous nier que ce ne ſoit la gloire des herbes, & la grace de leurs fleurs. Car qu'eſt-ce que couvre cet habit ſi pompeux, ſinon une foibleſſe & une imperfection extréme? une nature, que le vent, que l'air, le chaud, le froid, l'eau, les poiſons, les alimens, les choſes les plus chetives peuvent auſſi aiſément gaſter & conſumer, que les herbes de nos champs? Et cette gloire que vous admirez tant, quelle autre fin aura-elle que celle de nos fleurs? ſe fanniſſant d'elle-

meſme apres avoir reſiouï nos parterres pour quelques momens, ſi au moins vne violence exterieure ne l'en arrache avant ſon terme, comme il arrive fort ſouvent? Ce n'eſt pas la ſeule voix du ciel qui nous l'a dit, mes Freres, nous donnant ſouvent cette leçon ici & ailleurs, où elle compare le monde à une figure qui paſſe, à une ombre qui s'enfuit, au foin que le vent ſeche en un inſtant, à l'herbe verte le matin, & fenée le ſoir, à un ſonge qui s'envole ſoudainement, apres avoir chatouïllé nos ſens d'un vain plaiſir: La terre a auſſi fait les meſmes remarques, & ſes eſcoles retentiſſent de ces enſeignemens; que tous les hõmes qui vivent ne ſont que des idoles & des ombres; que ce ſont les plus vains & les plus miſerables de tous les animaux; qu'ils croiſſent comme les fueilles dans les bois, tombãs apres y avoir verdi durant leur belle, mais tres-courte ſaiſon; que l'homme n'eſt que du vent & de la boüe; qu'il

1. Cor. 7. 31. Pſ. 102. 12. & 103. 15 16. & 90. 5. 6.

Sophocles.

Menander. Mimnermus.

Sophoc.

n'eſt de rien plus ferme ni plus aſ-
ſeuré que l'ombre d'une fumée, ou Pindare.
que le ſonge d'une ombre; qu'en ſa
vie il n'y a rien de grand, ni d'ex- Anti-
cellent, ni de venerable, mais tou- phon &
tes choſes baſſes, foibles, de courte Demo-
durée, & meſlées avec de grandes crite.
douleurs: & pour comprendre le
tout en peu de mots, le Prince de
la Philoſophie humaine diſoit, que Ariſtote
l'homme eſt le parangon de la foi- en Sto-
bleſſe, la proye du temps, le ioüet bee, Ser-
de la fortune, l'image du change- mon 96.
ment, la balance de l'envie & de la
calamité, & au reſte du flegme &
de la bile. En effet il faudroit eſtre
trop ignorant pour n'avoir pas re-
connu la verité de ces choſes par
les experiences qui s'en font conti-
nuellement dans tous les climats
du monde, n'y ayant ni ſiecle, ni
lieu en tout l'univers, qui n'en
fourniſſe quantité d'exéples. Com-
bien voions-nous tous les iours
tomber à droit & à gauche de ces
herbes, dont parle ici noſtre Apo-
ſtre, les unes ſur le verd de leur pre-

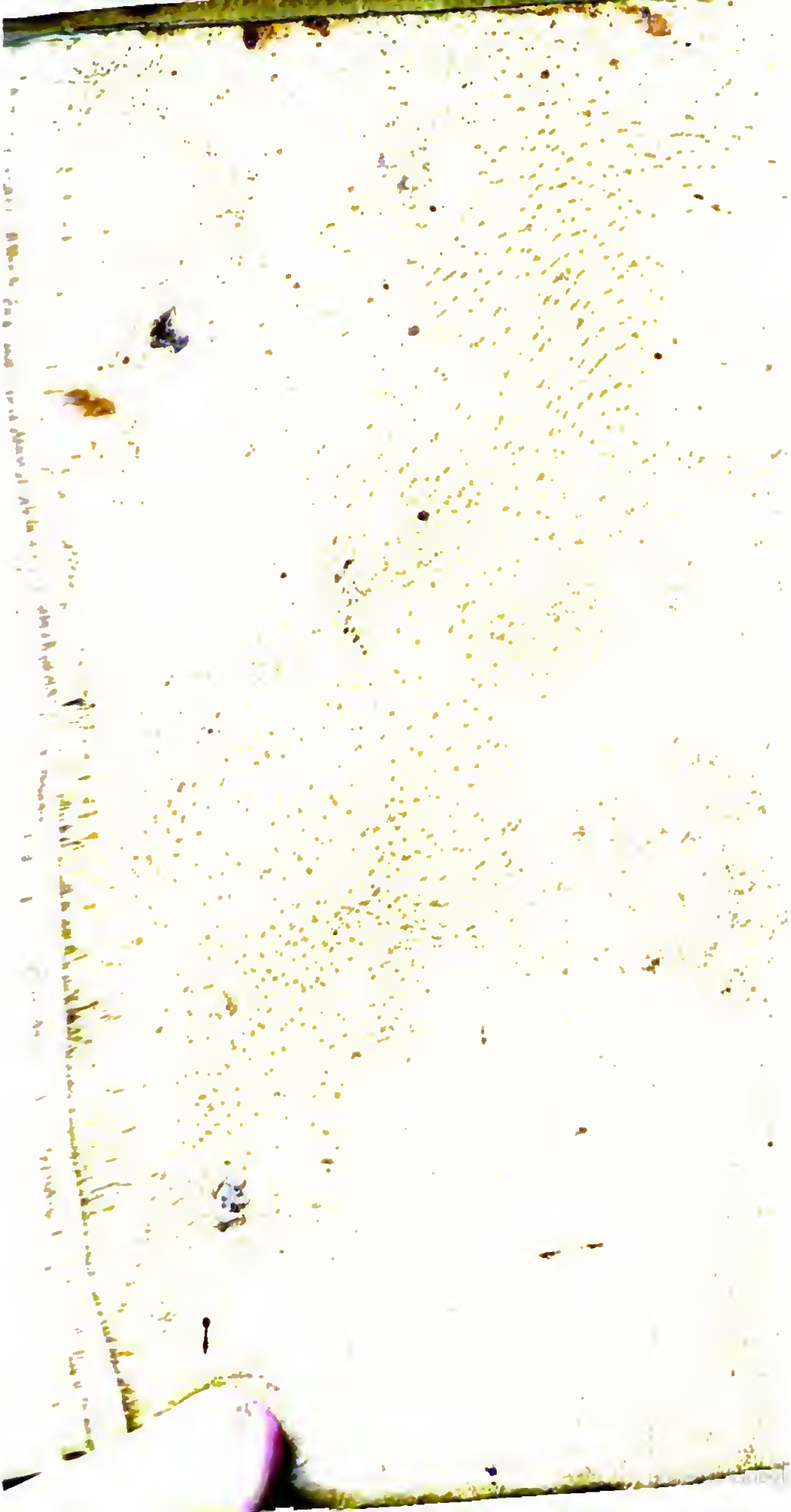
miere saiſon, les autres plus tard, les unes comme fauchées tout à un coup par quelque ſoudain accident, les autres ſechées & fannies peu à peu, ſans que ni la beauté de leurs fleurs, ni la force de leurs appuis, ni leurs autres avantages en puiſſent garantir aucune du deſtin de leur cõmune foibleſſe? Et quant à cette gloire qui les rend ſi agreables à nos yeux, elles la perdent toute entiere, les unes avant, & les autres apres leur mort. Il n'y en a point qui la puiſſe defendre contre le temps. Cettui-ci (ſi quelque autre force ne le previent) effacera au moins tres-certainement toutes les beautez & du corps, & de l'eſprit: Il gaſtera la taille du corps, il fannira les roſes, & eſteindra les lumieres du viſage: il rouïllera la memoire: il appeſantira l'entendement & la langue, & condamnera à un eternel ſilence les plus raviſſantes bouches du monde. Il diſſipera les richeſſes, il enterrera les dignitez, il pourrira les meubles les plus

plus precieux, il exterminera les familles, il profanera la nobleſſe, & mettra finalement à neant la reputation, & le nom meſme, la derniere piece de noſtre vanité. Où ſont maintenant, non les Princes & les Monarques ſeulement, mais les villes & les citez entieres, voire les eſtats & les empires les plus grãds, qui ont autresfois ſi abſolument gouverné le monde ? Tout cela n'eſt plus qu'un peu de poudre meſlée & confonduë çà & là en cent mille diverſes façons avec les plus viles & chetives parties de l'univers. Les noms meſmes s'en perdent peu à peu, & s'éuanouïront en fin mal-gré les marbres & les bronzes, & tous les efforts des lettres, ces pretenduës filles de la memoire, & ſervantes de l'éternité.

Fideles, grauez ie vous en prie profondément, dans vos ames cette vanité, & de la chair & de ſa gloire. Retenez bien le pourtrait que vous en a icy tiré l'Apoſtre, avec les couleurs & le pinceau du

Prophete Eſaye. Mettez-le dans voſtre cœur, ſon vrai cabinet, & l'y gardez ſoigneuſement. Ayez touſiours devant vos yeux cette herbe myſtique, & le deſtin de ſa vie & de ſa fleur. Par tout où vous verrez cette gloire, ſouuenez-vous qu'au fonds ce n'eſt que la gloire d'une herbe, l'ouvrage d'un iour, qui l'ayant veu éclorre ce matin, la verra fleſtrie à ce ſoir. Ne l'admirez point en vous meſmes; Ne la craignez, ni ne l'enviez en autrui. Quelque haute que ſoit leur tige, quelque belle & epanouïe que ſoit leur fleur, quelque verd & épais que ſoit leur fueillage, tant y a que ce ſont des herbes, c'eſt à dire des creatures tres-foibles, & d'une tres-courte durée. Mais le principal uſage que vous devez tirer de cette leçon, c'eſt de deſdaigner à bon eſcient cette vie, ce monde & cette miſerable chair, puis que c'eſt un ſi chetif bien, pour n'aimer & ne ſouhaiter, n'affectionner & ne recercher deſor-

mais que l'immortelle vie, & la divine gloire des plantes de Iesus-Christ, qui nées de l'incorruptible semence de sa parole, fleuriront eternellement dans les parvis de sa bien-heureuse maison, esleuée là haut dans les cieux au dessus des orages & des vents, du froid & du chaud, & de toutes les autres causes de la corruption des choses mortelles. *Amen.*

Viac de Daillon S.

7-2-2-